

soumettre à Charlemagne. Ces Avars-là (cf. Théophylacte, VII, 7), ces Pseudavares, apparaissent en Europe en l'année 558; ils fuyaient les Turcs leurs ennemis et venaient demander, par l'intermédiaire des Alains, l'appui des Romains; quand ils arrivèrent chez les peuples du Caucase, ceux-ci les prirent pour les redoutables Avars, et, afin de se les concilier, leur firent de riches présents; eux de leur côté ne cherchèrent point à dissiper une erreur qui leur était si profitable, et c'est pourquoi le nom d'Avars leur resta. En réalité, ils étaient des représentants des deux tribus ouïgoures des Ouar et des Khoun qui tiraient leur nom de deux très anciens princes ouïgours. Du temps de Théophylacte, on distinguait encore parmi les Pseudavares d'Europe ceux qui étaient les Ouar et ceux qui étaient les Khoun¹⁾. Leur nom commun était Ouar et Khoun, ou Ouarchonites, comme nous le voyons dans le texte où Ménandre rapporte les paroles d'un kagan turc²⁾. Théophylacte cite encore au nombre des tribus qui appartenaient au même groupe ethnique que les Ouarchonites, et qui vinrent se réfugier auprès d'eux en Europe vers la fin du VI^e siècle, les Tarniach, les Cotzagère et les Zabender³⁾.

Le nom des Kermichions ou Hermichions dont on trouve la trace énigmatique dans la littérature byzantine me paraît s'appliquer aux Pseudavares ou Ouarchonites. En effet, dans la *Chronographie* de Théophane, on lit que, en Juillet de l'année du monde 6055 (= 563), vinrent à Byzance des ambassadeurs d'Askel, roi des Hermichions, qui habitait à l'intérieur des nations Avars (?) proche de l'Océan⁴⁾. D'autre part, Ménandre

1) Théophylacte, éd. de Bonn, p. 284, lignes 20—23.

2) τοῖς δὲ δὴ Οὐαρχωνίταις τοῖς ἡμετέροις δούλοις (ἐδήλου δὲ τοὺς Ἀβάρους)...
(*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 246).

3) Théophylacte, éd. de Bonn, p. 286, lignes 13—17: κατ' αὐτὸν τὸν χρόνον οἱ Ταρνιάχ καὶ οἱ Κοτζαγηροὶ (καὶ οὗτοι δὲ ἐκ τῶν Οὐάρ καὶ Χουννί) ἀπὸ τῶν Τούρκων ἀποδιδράσκουσι, καὶ πρὸς τὴν Εὐρώπην γενόμενοι τοῖς περὶ τὸν χαγαῖνον τῶν Ἀβάρων συνάπτονται. λέγεται δὲ καὶ τοὺς Ζαβενδέρ ἐκ τοῦ γένους περυκένας τῶν Οὐάρ καὶ Χουννί.

4) Théophane, *Chronographie*, éd. De Boor, p. 239: τῷ δ' αὐτῷ μηνὶ ἦλθον πρέσβεις Ἀσκήλ τοῦ ῥηγὸς Ἑρμηχιόνων τοῦ ἔσωθεν κειμένου τῶν βαρβάρων ἔθνος πλησίον τοῦ ὀκεανοῦ. Dans ce texte, De Boor conjecture que le mot βαρβάρων doit être remplacé par le mot Ἀβάρων; je crois qu'il a pleinement raison; la leçon Ἀβάρων est préférable à cause de la mention du voisinage de l'Océan; on lit en effet dans Priscus Panites (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 104) que les Avars durent émigrer à cause de nations habitant le rivage de l'Océan Ἀβάρεις, μετανάσται γενόμενοι ὑπὸ ἔθνων οἰκούντων μὲν τὴν παρωκεανῆτιν ἀκτὴν. — Ce roi Askel est très vraisemblablement le même que le Scultor auquel il est fait allusion dans les vers suivants de Corippus, poète africain du VI^e siècle (*In laudem Justini*, livre III, vers 390—91, *Monum. Germ. hist.*, *Auct. antiquissimi*, t. III, 2, p. 147):

en Scultor nostra servire paratus in aula
legatos nobis et plurima munera mittit.

Ce rapprochement est dû à Marquart (*Historische Glossen*, p. 197; *Êránšahr*, p. 50, n. 5); Nöldeke (*Geschichte der Perser und Araber*, p. 58, n. 2) identifiait Scultor avec Silziboul.